



*Sur les traces d'Edmond Dune
- Dune traducteur -*

**Au Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman (CERE)
4, rue Jules Wilhelm L-2728 Luxembourg**

Vendredi 18 septembre 2015 de 17h00 à 19h00

Les Amis d'Edmond Dune

Sur les traces d'Edmond Dune - Dune traducteur -

Vous êtes cordialement invités à venir assister à la présentation - lecture autour des traductions par Edmond Dune d'oeuvres littéraires en langues allemande, italienne, anglaise.

- Mot de bienvenue de Jean-Marie Majerus, directeur du CERE
- Introduction biographique de Yolande Mersch - Françoise Hermann
 - Présentation de Jean Portante
- Lectures de Claude Conter, Nico Helminger, Françoise Hermann, Pierre Joris, Hélène Tyrtoff, Colette Zapponi
- Un verre d'amitié clôturera la soirée.

**Au Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman (CERE)
4, rue Jules Wilhelm L-2728 Luxembourg**

Vendredi 18 septembre 2015 de 17h00 à 19h00

Cet évènement bénéficie du soutien



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Centre d'études et de recherches
européennes Robert Schuman



FONDS
CULTUREL
NATIONAL



Nous clôturerons la soirée avec les vins du



DOMAINE DE
CANTAUSSSEL

Amitiés.

Françoise Hermann, présidente

Hélène Tyrtoff, secrétaire

- **L'association**
- **Edmond Dune, traducteur**
- **Edmond Dune, à Clausen**
- **Petites notes biographiques**
- **Programme de lecture**
- **Textes traduits**

L'association

Nous organisons chaque année en septembre un évènement de souvenir "Sur les traces d'Edmond Dune", traces multiples et enchevêtrées : biographiques, géographiques, amicales, littéraires...

En 2014, année du centenaire de sa naissance, les traces nous ont portés sur le lieu de sa fin de vie, le cimetière St Joseph à Esch-sur-Alzette où il a été enterré fin janvier 1988 dans le caveau de son épouse Margot Gengler.

En 2015, les traces nous portent sur son dernier lieu de vie à Clausen, un des quartiers de la ville de Luxembourg, où il vécut près de 13 ans jusqu'à son décès en 1988. Plus particulièrement dans la maison dite 'Robert Schuman' dans laquelle Edmond Dune séjourna très souvent comme invité d'une voisine et amie, Yolande Mersch, qui habita cette maison pendant près de dix ans.

Entre Robert Schuman, un des pères fondateurs de l'Europe politique et de l'idée européenne que l'actualité de ce septembre 2015 autour des réfugiés venus des confins de notre continent met rudement à l'épreuve, et Edmond Dune le lien pourrait se traduire par ces faits: l'écrivain était belge de par sa mère Louise Wittamer, luxembourgeois de par son père Paul Hermann, luxembourgeois de par sa nationalité, français de par ses écrits littéraires, européen de par sa culture et ses travaux autour d'auteurs allemands, italiens et anglais auxquels nous consacrons cette soirée.

Françoise Hermann-Le Bourhis - Hélène Tyrtoff

Edmond Dune, traducteur

Voici une facette peu connue de l'œuvre d'Edmond Dune : ses traductions. Un office auquel il s'est adonné dès le début des années 1950 et qui permet de rendre compte des poètes qui l'entouraient à ce moment-là. Ou bien qui l'interpellaient. Ou qu'il sentait trop injustement négligés.

Dune avait sa conception de la traduction. Il l'a exposée, brièvement, dans le choix de poètes italiens qu'il a réunis en 1965 dans ce qu'il refuse d'appeler une anthologie où, après avoir rappelé que sa sélection est due « au hasard des sympathies et des rencontres », il fustige ce qu'il appelle « la stricte fidélité ». Et plutôt que de s'en tenir au cliché voulant que le traducteur soit un traître (l'éculé *traduttore – traditore*), il est du côté de Foscolo qui rappelle qu'une traduction trop proche de l'original est cadavérique.

Et d'oser une définition : « Traduire un poème c'est le recréer. » Ce qu'il nuance aussitôt par : « Ou tenter de le faire. » Cela rapproche la traduction de la partition musicale. « On demande en somme, explique Dune, de jouer un instrument à la place d'un autre, de faire des variations langagières sur un thème donné. » Une approche qui tord le cou au mythe de la traduction idéale. « Que ces variations soient innombrables, cela saute aux yeux, conclut-il, il n'est que de trouver la bonne ou la moins mauvaise.» *

Domage que les variations duniennes de poètes comme Walter von der Vogelweide, Georg Trakl, Hölderlin, Novalis, William Blake et bien d'autres n'aient pas trouvé leur place dans les volumes consacrés à son œuvre. Car, après tout, il s'agit bien d'appropriations qui font de Dune l'auteur des textes recréés.

Jean Portante

* In 'Poètes italiens d'aujourd'hui', édition bilingue, Armand Pfeiffer, Luxembourg, 1965.

Edmond Dune, à Clausen

C'est en 1974 qu'Edmond Dune a emménagé seul au '51 rue de Clausen' à Clausen dans un appartement repris d'un collègue journaliste comme lui à RTL. Situé au dernier étage d'un petit immeuble de quatre étages, ce logement était composé d'une entrée, de deux pièces, d'une grande cuisine et d'une salle de bain. Une particularité: il n'occupait jamais la chambre qui lui servait uniquement de 'dressing' et c'est la deuxième pièce plus grande qui lui tenait lieu à la fois de bureau, de bibliothèque et de chambre. Et vous connaissez cette pièce: c'est là qu'a été prise la série de portraits de Dune (avec José Enschedé aussi) par Wolfgang Osterheld en 1986, photos qui illustrent souvent nos événements. Il a dû quitter ce logement en décembre 1987 et c'est réellement la mort dans l'âme qu'il a emménagé, avec l'aide de son épouse très présente, presque en face au '95 rue de la Tour Jacob' où il est décédé le 25 janvier 1988.

À Clausen, quartier avec son vrai charme populaire, il se sentait bien. Parmi les endroits qu'il fréquentait figurent évidemment la plupart des cafés, citons : les 'Medercher' au coin de sa rue, la 'Brasserie Mansfeld' avec sa belle terrasse qui lui a permis de faire connaissance avec son gérant Paul Thévenin et son épouse Colette Zapponi qui est membre du comité de notre association, le fameux 'Beim Malou' où il s'est lié pour une longue amitié avec Marc Weber et son épouse Yolande Mersch qui est membre de notre association. Ce qui nous amène à cette maison dite 'Robert Schuman' au '4 rue Jules Wilhelm', actuellement siège du CERE qui nous reçoit ce soir. En effet, Yolande Mersch occupait cette maison de 1970 à 1986 et y a souvent accueilli Edmond les dimanches autour d'un déjeuner ou d'un dîner, pour s'y rendre il lui suffisait de remonter la petite rue Malakoff.

Ainsi, les fils d'amitié noués à l'époque perdurent aujourd'hui à travers l'association qui porte son nom.

D'autres endroits qui lui étaient chers: un petit square au-dessus de l'Alzette avant la montée de Clausen, mais surtout le 'Grengewald' qu'il pouvait rejoindre après quelques arrêts de bus, Edmond était un grand amateur de promenades dans la nature et un fin mycologue.

La littérature a été jusqu'à la fin le centre de sa vie, c'est pourquoi Edmond Dune a connu dans ce lieu une forte activité littéraire et éditoriale à travers successivement les recueils 'Remarques' (1971), 'L'anneau de Moebius' (1974), 'La roue et le moyeu' (1983), 'A l'enseigne de Momus' (1984), 'Poèmes en prose' (1973), 'Des rives de l'aube aux rivages du soir' (1974), 'Théâtre I et II' (1982-1983), 'Patchwork' (1989) et l'inédit 'Introduction à la poésie expérimentale' publié finalement par Jean Portante dans le tome 'Poésie' en 2011.

Françoise Hermann-Le Bourhis

N.B. Frank Wilhelm a consacré une étude: « Je vous écris d'un café triste...»: Edmond Dune, poète clandestin parmi le peuple de Clausen », in '150 anniversaire Fanfare Grand-Ducale de Clausen', 2001. A la BNL et au CNL.

Petites notes biographiques

Edmond Dune

Edmond Dune, né le 2 mars 1914 à Athus en Belgique, résida à Luxembourg, décédé le 25 janvier 1988 au Luxembourg, écrivain luxembourgeois de langue française ...

Pour en savoir plus :

http://www.cnl.public.lu/auteurs/ecrivains/dune_edmond/index.html

A titre posthume ...

- En juin 2009, création de l'association *Les Amis d'Edmond Dune* au Luxembourg.
- En décembre 2009, inauguration de la salle Edmond Dune à Neumünster, Luxembourg.
- En octobre 2010, dépôt par sa famille de ses archives littéraires au CNL à Mersch, Luxembourg.
- Depuis 2010, le CNL et les éditions Phi, avec le soutien du ministère de la culture, constituent la publication de ses œuvres complètes.
- En mai 2011, sortie du tome 1 *Poésie* préfacé par Jean Portante. Trois tomes, *Théâtre*, *Prose*, *Correspondance*, sont en cours de préparation au CNL.
- En juin 2013, inauguration du parc Edmond Dune à Differdange, Luxembourg.
- En mars 2014, inauguration du parc Edmond Dune à Athus, Belgique.

Jean Marie Majerus

Jean-Marie Majerus né en 1959 à Luxembourg, réside au Luxembourg, professeur d'histoire détaché au 'CERE - Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman' dont il est assure la direction depuis juillet 2015.

Yolande Mersch

Yolande Mersch née le 7 juillet 1942 à Luxembourg, réside à Luxembourg, professeur d'espagnol au aujourd'hui à la retraite, longtemps présidente de l'association « Amitié Luxembourg-Cuba », membre de l'association « Les Amis d'Edmond Dune ».

Jean Portante

Jean Portante né le 19 décembre 1950 à Differdange au Luxembourg, réside à Paris en France, écrivain luxembourgeois de langue française ...

Membre fondateur de l'association « Les Amis d'Edmond Dune », membre du comité.

Pour en savoir plus : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/475/4757/FRE/index.html>

Claude Conter

Claude Conter né le 31 mars 1974 à Luxembourg, réside à Mersch au Luxembourg, directeur du Centre national de littérature.

Membres de l'association « Les Amis d'Edmond Dune ».

Pour en savoir plus : http://www.autorenlexikon.lu/online/www/menu_header/6/FRE/938.html

Nico Helminger

Nico Helminger né le 1^{er} juillet 1953 à Differdange au Luxembourg, réside à Esch-sur-Alzette au Luxembourg, écrivain luxembourgeois de langue allemande et luxembourgeoise...

Membre de l'association « Les Amis d'Edmond Dune ».

Pour en savoir plus : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/516/5165/FRE/index.html>

Françoise Hermann-Le Bourhis

Françoise Hermann née le 6 mars 1957 à Luxembourg, réside à Paris, consultante.

Membre fondateur de l'association « Les Amis d'Edmond Dune » dont elle est la présidente.

Pierre Joris

Pierre Joris né le 14 juillet 1946 à Strasbourg, a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans à Ettelbrück au Luxembourg, réside à New York, écrivain luxembourgeois de langue anglaise...

Pour en savoir plus : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/322/3227/FRE/index.html>

Hélène Tyrtoff

Hélène Tyrtoff née le 23 décembre 1964 à Rueil-Malmaison en France, a vécu pendant 10 ans au Luxembourg, réside à Vienne-en-Arthies en France, écrivain français de langue française...

Membre du comité de l'association « Les Amis d'Edmond Dune » dont elle est la secrétaire générale.

Pour en savoir plus : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/053/53/FRE/index.html>

Colette Zapponi

Colette Zapponi est née le 4.06.1953 à Differdange au Luxembourg, réside à Luxembourg, psychologue et psychanalyste.

Membre du comité de l'association « Les Amis d'Edmond Dune ».

Programme de lecture

En langue native du texte d'origine et en langue française du texte d'Edmond Dune

Lecteurs :

Claude Conter, Françoise Hermann, Nico Helminger, Pierre Joris,
Hélène Tyrtoff, Colette Zapponi

Textes traduits de l'allemand

- Walter von der Vogelweide (1170 - 1230, Allemagne), Unter de Linden
E.Dune, Sous les tilleuls in 'Origine VI', été 1967
- Georg Trakl (1887 - 1914, Autriche), Verwandlung des Bösen (1913)
E.Dune, Métamorphose du mal, in 'Dire 6', 1968
- Friedrich Hölderlin (1170 - 1843, Allemagne), An die Parzen (1799) et Hälfte des Lebens (1804)
E.Dune, Aux parques et Moitié de la vie, in 'Le courrier de poésie 1' (sans date)
- Novalis (1772 - 1801, Allemagne), Monolog (1798)
E.Dune, Monologues, in 'Dire 1', nouvelle série, 1966

Textes traduits de l'italien

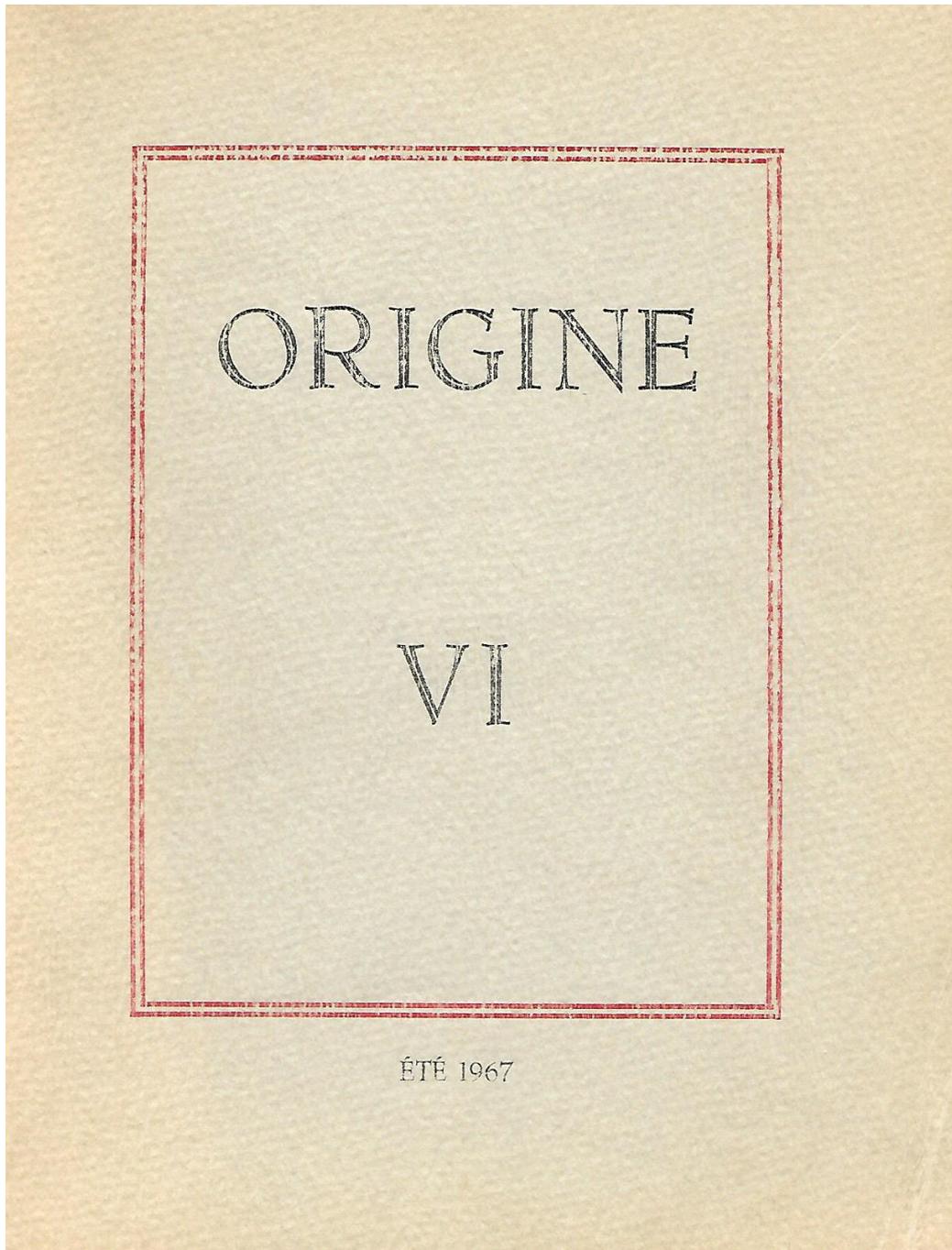
- Carlo Zannerio (1910 - 1996, Italie), La buia Sirte - E.Dune, La sombre syrte
- Annarosa Pannaccione (1937, Italie), Morte per acqua et Il garofano spagnolo - E.Dune, Noyées et L'œillet espagnol
E.Dune, in 'Poètes italiens d'aujourd'hui', traduction, édition bilingue, Armand Pfeiffer,
Luxembourg, 1965

Textes traduits de l'anglais:

- Poèmes indiens (sans date)
E.Dune, in 'La tour aux puces' n°1, 1958
- William Blake (1757- 1827 Angleterre), Proverbs of hell (1793)
E.Dune, Les proverbes d'enfer, in 'Dire 2', nouvelle série, 1966

Textes traduits de l'allemand

Walter von der Vogelweide (1170 – 1230, Allemagne), Unter de Linden
E.Dune, Sous les tilleuls in 'Origine VI', été 1967



Walter de la Vogelweide

« *Sous les tilleuls* »

(écrit vers 1200)

*Sous les tilleuls
dans la bruyère
où n'y a guère étions couchés,
tous les deux seuls,
verrez litière
d'herbes foulées, de fleurs brisées.
Devant le bois, dans la vallée –
lon la lonlaire –
chantait joli rossignolet.*

*A la prairie
m'en suis allée :
déjà m'ami m'y attendait.
M'a accueillie
en femme aimée :
un tel bonheur je n'oublierai.
Me baisa-t-il? Bien mille fois ! –
lon la lonlaire –
Voyez ma bouche, fraise des bois !*

*C'est là qu'il fit
un lit de fleurs
rien que pour nous. Quelle merveille!
En fera ris
qui d'aventure
viendrait par là. Coussin vermeil
de roses ne pourra cacher –
lon la lonlaire –
où j'avais la tête posée.*

*Si l'on savait
que là gisâmes -
A Dieu ne plaise ! - j'aurais douloir.
Ce qu'il a fait
de moi, nulle âme,
fors lui et moi, n'en ait savoir,
à part un petit oiselet –
lon la lonlaire –
qui saura garder le secret.*

(version française : Edmond Dune)

Novalis (1772 – 1801, Allemagne), Monolog (1798)
E.Dune, Monologues, in 'Dire 1', nouvelle série, 1966

DIRE



REVUE EUROPEENNE DE POESIE

EDITION DE YUTZ No I nouvelle série
trimestrielle hiver-printemps 1966 luxe 10F

NOVALIS

MONOLOGUES

I

A vrai dire, c'est une drôle de chose que celle qui concerne le parler et l'écriture; toute vraie conversation n'est qu'un jeu de mots. Pourtant, il faut admirer la ridicule erreur des gens de croire qu'ils parlent à cause des objets. Mais le propre du langage qui est de ne s'occuper que de lui-même, personne ne le sait. C'est pour quoi il reste un mystère si merveilleux, si fécond, — à tel point que lors que quelqu'un parle uniquement pour parler, il énonce les vérités les plus magnifiques, les plus originales. Mais s'il veut parler de quelque chose de précis, alors les caprices du langage

lui font dire les choses les plus ridicules, les plus absurdes. D'où vient également la haine que tant de gens sérieux nourrissent à l'égard du langage. Ils se rendent compte de leur pétulance mais non que ce bavardage méprisé représente le côté infiniment sérieux du langage. Si on pouvait seulement faire comprendre aux gens qu'il en est du langage comme des formules mathématiques... Mais ils n'en font tout un monde que pour eux. Ils ne font que jouer avec eux mêmes et n'expriment que leur propre nature merveilleuse; c'est pour quoi justement ils sont si expressifs et c'est à cause de cela précisément que se reflète en eux l'étrange jeu des rapports entre les choses. Ce n'est que par leur liberté qu'ils sont membres de la nature et ce n'est que par la liberté de leurs mouvements que s'exprime l'âme de l'univers, faisant d'eux l'échelle sensible et le plan

mêmes des objets. Il en est également ainsi avec le langage.— Celui qui a de lui le fin sentiment de son application, de son rythme, de son esprit musical, celui qui ressent qui ressent en soi le doux effet de sa nature intime et règle sur lui la conduite de sa main et de sa langue, celui-là devient un prophète, en revanche celui qui en a conscience mais n'a pour lui ni assez d'oreille ni de sentiment pour pouvoir écrire des vérités comme celles-ci, à celui-là le langage jouera des tours et il se fera moquer des gens comme Cassandre le fut des Troyens. Ainsi, tout en croyant que je viens d'indiquer le plus clairement possible l'essence et la mission de la poésie, je sais pourtant que nul homme ne peut les comprendre et que j'ai dit une sottise rien qu'en ayant voulu le dire, ce qui fait qu'aucune poésie n'en résulte. Mais qu'en serait il si j'étais obligé de parler? et si ce

besoin de parler était le signe que le langage m'inspire et agit en moi? Qu'en serait-il si ma volonté voulait seulement tout ce que je devrais faire? Tout cela, finalement, sans que je le sache et le croie, ne serait-ce pas de la poésie et le moyen de rendre compréhensible l'un des mystères du langage? Et ne serais-je pas alors un écrivain par vocation, puisque tout écrivain n'est après tout qu'un enthousiaste du langage?

2

Dès notre berceau, nous sommes poursuivis par des préjugés, des faiblesses, des carences qui nous font sentir le poids de la vie dans toute sa lourdeur. Tous nos désirs demeurent insatisfaits, nos plans échouent, nos espérances les plus belles, nos perspectives les plus florissantes

s'évanouissent. Souvent, je me crois seul au monde, autour de moi comme en moi ne semblent demeurer que des déesses malfaisantes chassant le plaisir que mon imagination m'a dépeint avec tant de merveilles et de délices. C'est là un état des plus tristes, je le sais, hélas, par expérience juvénile: se sentir opprimé, maltraité, paralysé par l'entêtement et les lubies, errer sans ami dans le labyrinthe d'idées et d'objets mélancoliques, voir que sa soif de savoir et la poursuite de la gloire et de la récompense sont freinés et empêchés, se trouver attaché à des conditions misérables, oppressantes, humaines, bourgeoises — de tout cela, inévitablement, ne peuvent résulter que scepticisme total et pénible misanthropie. Les plus belles années de l'humanité, la jeunesse magnifique, où seules les Grâces et les Fleurs se pressent contre notre imagination et où seul un certain mais inex

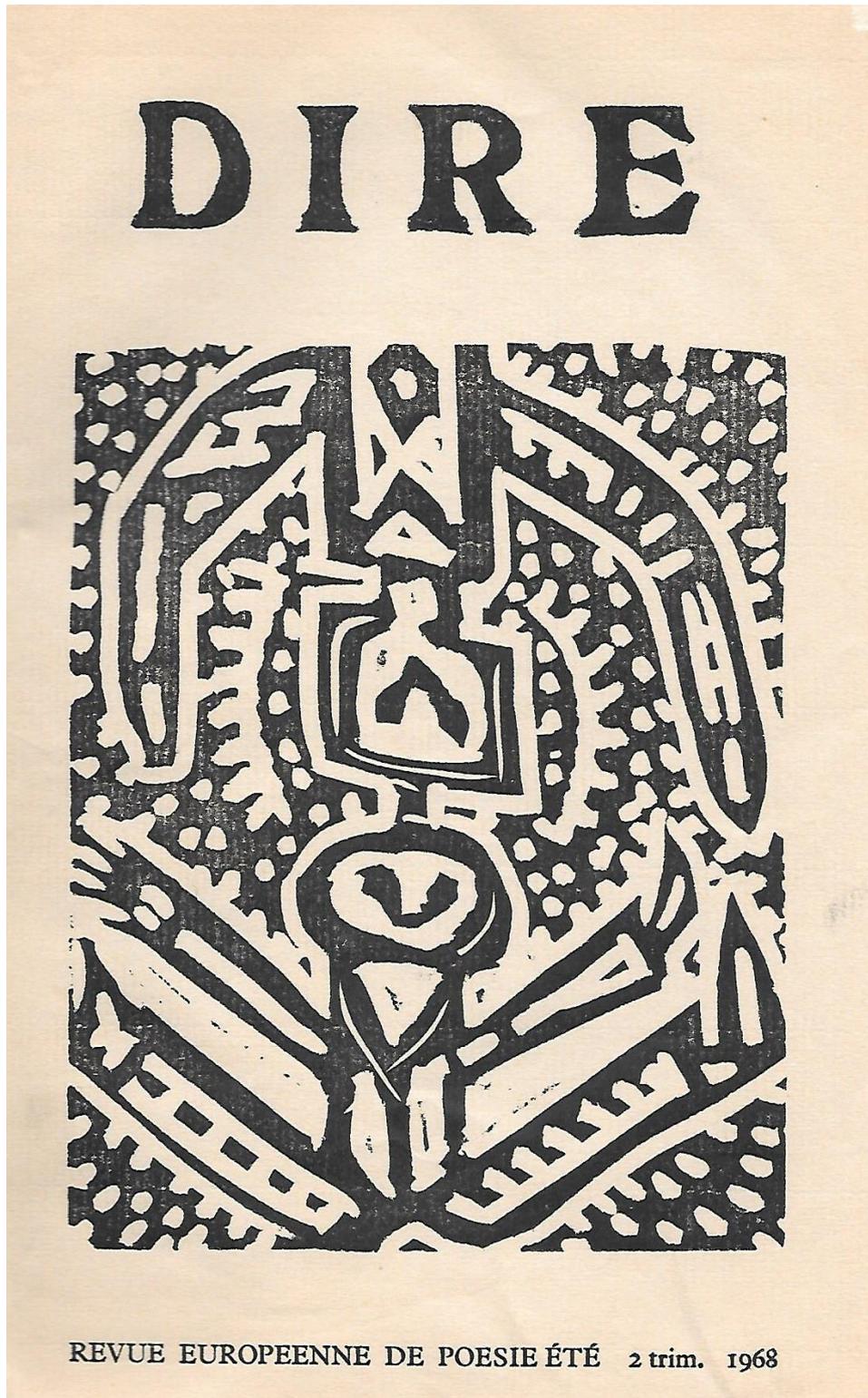
primable sentiment d'immortalité, de durée éternelle nous divinise, peuvent elles être savourées et senties dans cette condition.? Malheureux celui à qui un tel sort est échu? Suis-je ce malheureux? Jeunesse plus grande félicités plus hautes! — Air céleste, LIBERTÉ, LIBERTÉ! ICI-BAS LE MONDE EST UNE PRISON.

Novalis

traduction originale de edmond dune



Georg Trakl (1887 - 1914, Autriche), Verwandlung des Bösen (1913)
E.Dune, Métamorphose du mal, in 'Dire 6', 1968



MÉTAMORPHOSE DU MAL

AUTOMNE: des pas obscurs à la lisière de la forêt; instant de muette destruction; le front du lépreux se lève pour écouter sous l'arbre dénudé. Le soir interminable tombe maintenant sur les marches moussues: novembre. Une cloche sonne et le gardeur conduit au village un troupeau de chevaux noirs et rouges. Dans la coudraie, le chasseur vert éventre une bête. Ses mains fument de sang et l'ombre de la bête soupire dans les feuilles au-dessus des yeux de l'homme—sombre et muet; la forêt. Des corneilles qui se dispersent: trois. Leur vol ressemble à une

sonate pleine d'accords fanés et de tristesse virile; doucement, un nuage d'or se dissipe. Près du moulin, des gamins allument un feu. La flamme est frère du plus pâle et cet autre étouffe un rire dans ses cheveux roux; ou bien, c'est le lieu du crime que longe un chemin pierreux. L'épine-vinette a disparu, mais des années durant rêve dans l'air de plomb de la pinède; la peur, ténèbre verte, le gargouillement d'un qui se noie; de l'étang aux étoiles, le pêcheur retire un grand poisson noir, la face pleine de cruauté et de folie. Les voix des roseaux dans le dos d'hommes querelleurs, cet autre les berce dans sa barque rouge par-dessus les eaux glacées de l'automne, lui qui vit dans les sombres légendes de sa ra-

ce et dont les yeux sont ouverts sur des nuits et des frayeurs de vierge. Méchant.

Qui te contraint à t'arrêter sur l'escalier vermoulu dans la maison de tes pères? Un noir de plomb. Que portes-tu à tes yeux de ta main argentée; et les paupières tombantes, comme ivres et pavots? Pourtant à travers le mur de pierre, tu vois le ciel étoilé, la voie lactée, Saturne — rouge. Contre le mur de pierre, cogne rageur l'arbre dénudé. Toi, sur les marches délabrées: arbre, étoile, pierre. Toi, une bête bleue, frissonnant en silence; toi, le prêtre pâle qui l'égorge sur l'autel noir. Oh, ton sourire dans l'obscurité, triste et méchant, tellement qu'un enfant en pâ-

lit dans son sommeil. Une flamme rouge jaillit de sa main, un papillon s'y brûle. Oh, la flûte de la lumière; oh, la flûte de la mort. Qu'est-ce qui t'a contraint à t'arrêter sur l'escalier vermoulu dans la maison de tes pères? En bas, un ange frappe à la porte de son doigt cristallin.

Ah! l'enfer du sommeil; ruelle obscure, jardinet sombre. Dans le soir bleu doucement tinte la figure de la morte. De petites fleurs vertes voltigent autour d'elle et son visage l'a quittée. Ou bien, il se penche fané sur le front glacé du meurtrier tapi dans le vestibule obscur; adoration, flamme pourpre de la volupté; en expirant, le dormeur, par-dessus les marches noires, s'est jeté dans la

nuit.

Quelqu'un t'a quitté à la croisée des chemins et longuement tu regardes en arrière. Un pas argentin dans l'ombre des petits pommiers rabougris. La pourpre du fruit brille dans le noir branchage et le serpent mue dans l'herbe. Ah ! la ténèbre; la sueur qui suinte du front glacé et dans le vin les tristes rêves à l'auberge villageoise, sous les poutres noires de fumée. Toi, d'une nature sauvage encore, qui par magie tire des îles roses des brunes tabagies et qui saisis en toi le cri furieux d'un rapace, tandis qu'il chasse autour des brisants de la mer, dans la tempête et les glaçons. Toi, d'un bronze vert, mais le visage en feu à l'intérieur, qui veux te

rendre à l'ossuaire pour y chanter les
temps obscurs et la chute enflammée
de l'ange. O désespoir qui plie sur
les genoux avec un cri muet!

Un mort te rend visite. Du cœur
s'écoule le sang qu'il a lui-même versé
et dans le noir sourcil niche un re-
gard indicible; sombre rencontre. Toi
— une lune de pourpre quand l'autre
surgit dans l'ombre verte de l'olivier.
Suit une interminable nuit.

Georg Trakl

(traduit par Edmond Dune
extrait des « Poèmes en Prose »
à paraître chez Vodaine)

Textes traduits de l'italien

- Carlo Zannerio , La buia Sirte
- Annarosa Pannaccione , Morte per acqua et Il garofano spagnolo
E.Dune, La sombre Syrte - Noyées L'oeillet espagnol

Poètes
italiens *édition bilingue*
d'aujourd'hui

Version française
par
Edmond Dune

Armand Peiffer / Editeur / Luxembourg

La sombre Syrte

*Et déjà ressuscitée dans la lumière
Frottée d'argent
Vénus d'un trait s'allume.
Dans la touffeur des ombres
Je revis à pic la blancheur des voiles.
Monté des tourbillons
Et libre comme l'air
Il resplendit encore le silence du navire.*

*Les cieux, les navires, les jours
Tous ensemble reviennent à mes cils :
Je me souviens de chaque mouette
Et des couchants qui passèrent sur ma face
Et de cette côte interdite
A laquelle j'ai confié mon silence
En abandonnant l'aurore trompeuse.*

*Sur le galet poli
Le hasard de ces signes incertains
Qui recomposèrent mon visage.*

*Aveugle je n'ai pas vu la grappe des années
Qui par le reflet de ses grains
Simulait des temps et des espaces
Qu'ensemble j'acceptai.*

*Les sources et les éboulements
Savent quelle défaite
Racontent les rumeurs.*

*Mais ignorant toute ruine
Les arbustes nouveaux
Chantent ma jeunesse sans fin
A tout jamais perdue.*

*Des rescrits prophétiques
Annoncent déjà l'heure
Où se dessècheront les mondes.
La poussière des murs
Voltige dans la brise.
Des alpes de pierres mortes
Se lèvent dans un tourbillon de sables
Ainsi plus grave sera l'écroulement.*

*Et puisque je change
J'éprouve l'amour d'un rivage sans durée
Le battement de la mer n'a plus de prise sur moi
Je ne me reflète plus dans ses bras sans sommeil.*

*Tout souvenir est sec dans le silence
Même si des pentes vertes bruissent
Là où le pin brise
La superbe du vent.*

*Là où la mer se meurt sur le rivage
L'eau et le sable écument tout ensemble :
Et la saison épuisée trépasse
Rendant le souffle par tous les pores.
Ainsi, avant le naufrage
Une sentence jamais révélée
Se noya sur mes lèvres :
Le fond et la boue paraissent
A ma dépouille plus légers que ce mot.*

*Filles charitables du temps, les graines ailées
Quittent à nouveau les plantes,
Mais leur langage
Ne me paraît plus joyeux.*

*L'automne approche qui déjà disperse les chants
La pluie écartèle les algues
Il n'y a plus dans ma pensée
L'espoir d'une neige bienvenue.*

*J'écoute la vague lécher mon souvenir
Je vois la brume des années
Se refléter dans les espaces.
Peut-être qu'avant de naître mon nom
N'était qu'une trace aplatie sur le sable.
Mais les feuilles mortes ouvrent la voie
A la verdure sans sommeil
Et les oiseaux qui ignorent leur nid
Connaissent la liberté du vol.*

*Des prières épuisées se soulèvent
Sur le littoral;
Le front du soir
Révèle une colère cachée;
L'innocence de l'être*

*Se lève et brille pour un matin
Nourri de pardons.*

*Et toi qui habites le temps
Et regardes si le malheur approche
Pense au présage
Que le ciel te redonne.
Peut-être que l'espace c'est le signe ouvert
Qui pousse à la pensée
L'oeil de l'homme
Et qu'il est l'appel
Qui incite les ans à émigrer.*

Noyées

*Là où nous avons fait du mal
Les blessures ce soir ressaignent
Dans notre coeur leur sang revit
Comme rose de mai, mais sans soleil.
Au loin les après-midi naissent si lentes
Et nous blessent — elles surgissent
Du fleuve où notre douleur les immergea
Ou bien notre amour,
Créatures que le courant du temps
Nous a rendues méconnaissables;
Elles descendent au fil de l'eau, voguant
Sans clapotis, et nous regardent fixement.*

*Ce n'est pas le regret qui vous a déséchouées
Du fond des algues
Où ce qui fut vivant retourne au chaos
Mais la venue du poète
Pieux, compatissant afin de recueillir
Une rage plutôt mal assouvie
De comprendre, de prendre, de connaître
De sauver. Elles restent entre les bras
Des morts et nous avec elles, sombrés,*

*Mortes par l'eau
Ne sachant pas si nous voulons les étouffer ou les
[bercer
Pour les vaincre ou les racheter.*

*Mais vous n'avez pas encore refleurir.
Le dictame est obscur, fermé
Votre visage et scellé le geste
Dont nous ne trions que des formules.*

L'oeillet espagnol

*Puis, refermé l'oeillet espagnol
Et l'hélice délicate du jasmin
Close la lune comme un oeil
Toi, les yeux ouverts, et moi les mains refermées,
Refermé sur soi-même le couchant,
Rouverts les pavots au coeur noir
Couchée l'étoile, levé le jour
Adieu, arches métalliques sur l'eau
Adieu, vie des couples dans le soir,
Adieu, bouche qui rit, adieu, coeur bruyant
Ouvert tout ce qui était fermé,
Et refermé tout ce qui était ouvert
Le bal s'arrête seulement pour nous confondre —
Et puis adieu, adieu, adieu !*

Textes traduits de l'anglais

Poèmes indiens (sans date)
E.Dune, in 'La tour aux puces' n°1,1958

LA TOUR AUX PUCES

au carrefour de l'Europe

1

Revue Littéraire
animée par le groupe de Edmond DUNE,
Lucien DUVOT, Armand MALOUX,
Adrien PRINTZ et Jean VODAINÉ

16, rue Ste-Elisabeth Basse-Yutz Moselle

CHANSON D'AMOUR

*Tôt je me suis levé
Dans le matin bleu
Mais mon amour s'est levé avant moi
Depuis les portes de l'aurore
Il a couru vers moi.*

*Dans les monts Papagos
Le gibier m'a regardé
Avec les yeux de mon amour.*

(Tribu Papagos)

CHANT DE CHASSE

*Les biches recherchent mon chant
Mon chant dompte les biches.*

*L'oiseau noir, c'est moi.
L'oiseau chéri du farouche gibier.
Mon chant dompte les biches.*

*Du haut de la montagne noire
Du sommet des plus hauts pics
Le gibier suit
La piste de mon chant.*

*Il cherche mon chant
A travers la rosée des fleurs
A travers le pollen des fleurs
Il cherche mon chant.*

Mon chant tue le gibier.

(Tribu Navajo)

PRIÈRE POUR AVOIR LA PLUIE

*Lune, lionne du nord
Ourse de l'ouest
Marte du sud
Louve de l'est
Aigle des cieux
Cherchant dispute au monde
Vieille querelleuse
Guerrière des six montagnes
Oh, prie le peuple des nuages
Pour qu'il abreuve la terre.*

*Boule magique, boule de nuages
Donnez-nous votre cœur
Pour abreuver la terre
Femme blanche comme la perle
Qui vient quand le soleil s'en va
Femme jaune du nord
Femme bleue de l'ouest
Femme rouge du sud
Femme blanche de l'est
Douce femme jaune du zénith
Et femme sombre du nadir:
Je vous prie d'intervenir
Auprès du peuple des nuages.*

(Tribu Sia)

- William Blake (1757- 1827, Angleterre), Proverbs of hell,(1793)
E.Dune, Les proverbes d'enfer, in 'Dire 2', nouvelle série, 1966



PROVERBES DE L'ENFER

APPRENDS AUX SEMAILLES, ENSEIGNE A LA MOISSON, EN HIVER RÉJOUIS-TOI.

POUSSE TA CHARRETTE ET TA CHARRUE PAR DESSUS LES OSSEMENTS DES MORTS.

LA ROUTE DE DÉL'EXCÈS CONDUIT AU PALAIS DE LA SAGESSE.

LA PRUDENCE EST UNE VIEILLE FILLE RICHE ET LAIDE COURTISÉE PAR L'INCAPACITÉ.

CELUI QUI DÉSIRE SANS AGIR COUVE LA PESTILENCE.

LE VER COUPÉ EN DEUX OUBLIE LA CHARRUE.

PLONGE-LE DANS LA RIVIÈRE CELUI QUI AIME L'EAU.

UN FOU NE VOIT PAS LE MÊME ARBRE QUE CELUI QUE VOIT UN SAGE.

CELUI DONT LE VISAGE NE RÉPAND AUCUNE LUMIÈRE JAMAIS NE DEVIENDRA UN ASTRE.

L'ÉTERNITÉ AIME LES PRODUITS DE LA DURÉE.

L'ABEILLE OCCUPÉE N'A GUÈRE LE TEMPS DE S'ATTRISTER.

LES HEURES DE LA FOLIE SONT COMPTÉES PAR L'HORLOGE; MAIS CELLES DE LA SAGESSE, AUCUNE HORLOGE NE PEUT LES MESURER.

TOUTE NOURRITURE Saine EST OBTENUE SANS FILET NI PIÈGE.

LES ANNÉES DE DISETTE SORS LES CHIFFRES, LES POIDS ET LES MESURES.

NUL OISEAU NE S'ÉLÈVE BIEN HAUT S'IL NE LE FAIT AVEC SES PROPRES AILES.

UN CADAVRE NE VENGE PAS LES INJURES.

L'ACTE LE PLUS SUBLIME EST QUE TU EN COMMENCES UN AUTRE.

SI LE FOU PERSISTAIT DANS SA FOLIE IL FINIRAIT PAR DEVENIR SAGÉ.

LA FOLIE EST LE MANTEAU DE LA FRIPONNERIE.

LA HONTE EST LE MANTEAU DE L'ORGUEIL.

LES PRISONS SONT BATIES AVEC LES PIERRES DE LA LOI ET LES BORDELS, AVEC LES BRIQUES DE LA RELIGION.

L'ORGUEIL DU PAON EST LA GLOIRE DE DIEU.

LA LUXURE DE LA CHÈVRE EST LA BONTÉ DE DIEU.

LE COURROUX DU LION EST LA SAGESSE DE DIEU.

LA NUDITÉ DE LA FEMME EST L'OUVRAGE DE DIEU.

L'EXCÈS DE TRISTESSE RIT. L'EXCÈS DE JOIE PLEURE.

LE RUGISSEMENT DES LIONS, LE HURLEMENT DES LOUPS, LA FUREUR DE LA MER TEMPÉTUEUSE ET LE GLAIVE DESTRUCTEUR SONT DES PARTIES DE L'ÉTERNITÉ, TROP GRANDE POUR L'OEIL DE L'HOMME.

LE RENARD CONDAMNE LE PIÈGE, MAIS NON LUI-MÊME.

LA JOÏ FÉCONDE. LA DOULEUR MET AU MONDE.

PROVERBES DE L'ENFER

QUE L'HOMME PORTE LA PEAU DU LION ET LA FEMME LA TOISON DE LA BREBIS.

L'OISEAU, UN NID; L'ARAIGNÉE, UNE TOILE; L'HOMME, UNE AMITIÉ.

LE FOL SOURIANT ET ÉGOÏSTE ET LE FOU MAUS-SADE ET RENFROGNÉ SERONT SAGES TOUS LES DEUX S'ILS PENSENT CHACUN ÊTRE UN ROSEAU.

CE QUI MAINTENANT EST PROUVÉ A JADIS ÉTÉ SEULEMENT IMAGINÉ.

LE RAT, LA SOURIS, LE RENARD, LE LAPIN VOIENT LES RACINES; LE LION, LE TIGRE, LE CHEVAL, L'ÉLÉPHANT VOIENT LES FRUITS.

LE PUIITS RETIENŒ; LA FONTAINE DÉBORDE.

UNE PENSÉE REMPLIT L'IMMENSITÉ.

SI TU ES PRÊT A TOUT MOMENT A DIRE TA PEN-SÉE, ALORS LES HOMMES BAS T'ÉVITERONT.

CHAQUE CHOSE SUSCEPTIBLE D'ÊTRE CRUE EST UNE IMAGE DE LA VÉRITÉ.

L'AIGLE NE PERD JAMAIS AUTANT DE TEMPS QUE LORSQU'IL S'ABAISSSE A VOULOIR APPRENDRE QUELQUE CHOSE DE LA CORNEILLE.

LE RENARD POURVOIT A LUI-MÊME, MAIS DIEU POURVOIT AU LION.

RÉFLÉCHIS LE MATIN. AGIS L'APRÈS-MIDI. MANGE LE SOIR. DORS LA NUIT.

CELUI QUI SOUFFRE DE S'EN LAISSER IMPOSER PAR VOUS, VOUS CONNAIT BIEN.

TOUT COMME LA CHARRUE SUIT LES PAROLES, AINSI DIEU RÉCOMPENSE LES PRIÈRES.

LES TIGRES DE LA COLÈRE SONT PLUS SAGES QUE LES CHEVAUX DU MANÈGE.

IL FAUT ATTENDRE DU POISON DES EAUX DORMANTES.

JAMAIS TU N'APPRENDRAS LE SUFFISANT SI TU
NE CONNAIS LE SUPERFLU.

ÉCOUTE LES REPROCHES DU FOU! C'EST UNE
DEVISE ROYALE.

LES YEUX DU FEU, LES NARINES DE L'AIR, LA
BOUCHE DE L'EAU, LA BARBE DE LA TERRE.

LA FAIBLESSE DANS LE COURAGE EST LA FORCE
DE LA RUSE.

JAMAIS LE POMMIER NE DEMANDE AU HÊTRE
COMMENT IL DOIT CROÎTRE; NI LE LION AU CHE-
VAL COMMENT IL DOIT PRENDRE SA PROIE.

LE DÉBITEUR RECONNAISSANT PRODUIT UNE
MOISSON ABONDANTE.

SI D'AUTRES N'AVAIENT PAS ÉTÉ FOUS, C'EST
NOUS QUI LE SERIONS.

L'ÂME D'UN DOUX ENCHANTEMENT JAMAIS NE
PEUT ÊTRE SOUILLÉE.

QUAND TU VOIS UN AIGLE, TU VOIS UNE PARTIE
DU GÉNIE; LÈVE LA TÊTE!

TOUT COMME LA CHENILLE CHOISIT LES FEUIL-
LES LES PLUS TENDRES POUR Y PONDRE SES ŒUFS
AINSI LE PRÊTRE JETTE SA MALÉDICTION SUR LES
JOIES LES PLUS PURES.

CRÉER UNE PETITE FLEUR, TEL EST LE LABEUR
DES ÂGES.

LA MALÉDICTION ENCHAÎNE; LA BÉNÉDICTION
LIBÈRE.

LE MEILLEUR VIN, C'EST LE PLUS VIEUX; LA
MEILLEURE EAU, LA PLUS FRAICHE.

PRIÈRES, NE LABOUREZ PAS! LOUANGES, NE MU-
RISSEZ PAS! JOIES, NE RIEZ PAS! DOULEURS, NE
PLEUREZ PAS!

LA TÊTE SUBLIME, LE COEUR PASSION, LE SEXE
BEAUTÉ, PIEDS ET MAINS HARMONIE.

PROVERBES DE L'ENFER

*COMME L'AIR A L'OISEAU OU L'EAU AU POISSON,
AINSI LE MÉPRIS AU MÉPRISABLE.*

*LA CORNEILLE SOUHAITAIT QUE CHAQUE CHOSE
FUT NOIRE, LE HIBOU QUE CHAQUE CHOSE FUT
BLANCHE.*

EXUBÉRANCE EST BEAUTÉ.

*SI LE LION ÉTAIT CONSEILLÉ PAR LE RENARD, IL
DEVIENDRAIT RUSÉ.*

*LE PROGRÈS REND LES ROUTES DROITES; MAIS
LES ROUTES TORTUEUSES, NON AMÉLIORÉES,
SONT LES VOIES DU GÉNIE.*

*PLUTOT TUER UN ENFANT AU BERCEAU QUE
DORLOTER DES DÉSIRES.*

*LA OU L'HOMME N'EXISTE PAS, LA NATURE EST
STÉRILE.*

*LA VÉRITÉ NE PEUT JAMAIS ÊTRE DITE POUR
ÊTRE COMPRIS, MAIS POUR ÊTRE CRUE.*

ASSEZ! OU « DE TROP »!

WILLIAM BLAKE

(1757 - 1827)

(Traduction originale de l'anglais par Edmond Dune.)

© Les Amis d'Edmond Dune - 2015

Réalisation : Françoise Hermann-Le Bourhis

Co/ CNL 2, rue Emmanuel Servais - L - 7565 Mersch
www.edmonddune.lu - lesamisedmonddune@gmail.com